

Homélie Pèlerinage des agriculteurs

Sainte-Anne-d'Auray – dimanche 14 octobre 2018

« Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?¹ »

Voilà une question qui touche au sens de la vie et qui résonne à nos oreilles d'une manière toute particulière, en ce jour où nous accueillons dans cette basilique le pèlerinage du monde agricole, monde qui, depuis plusieurs années, est touché par une surmortalité dans laquelle le taux de suicide est très important.

C'est le signe d'un malaise persistant : la mortalité par suicide chez les agriculteurs est d'un quart supérieur à la moyenne générale.

Les difficultés économiques, l'isolement, le regard critique de la société contribuent à expliquer ce phénomène d'autant plus choquant que l'agriculteur travaille sur le vivant et produit la nourriture nécessaire à la vie de ses concitoyens.

Les épidémiologistes ont pu affiner ce constat en précisant les conditions socio-économiques des personnes décédées et montrent que les agriculteurs entre 45 et 65 ans ont un taux de mortalité supérieur de 30% et représentent 70% des cas de suicides au sein de la profession.

Cependant, et vous le comprenez bien, nous ne sommes pas là ce matin pour faire des statistiques ou pour trouver une solution politique à ce problème, mais pour l'accompagner en nous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu, qui donne sens à notre vie et qui apporte consolation et réconfort à ceux qui sont dans la peine.

Les familles sont toujours désemparées face à ces drames qui viennent ajouter à la douleur de la séparation et du deuil toutes sortes de questionnement, de sentiment de culpabilité, voire de rancœur vis-à-vis de celui qui les a quittés volontairement, en les laissant parfois dans une situation que son départ rend plus difficile encore.

Qu'est-ce que nous n'avons pas vu ?

Quel signal nous a échappé ?

L'avons-nous suffisamment entouré ?

Dans nos sociétés rurales, le suicide peut parfois être encore marqué par une sorte de réprobation sociale et le temps n'est pas loin où l'on refusait aux suicidés une sépulture religieuse, en considérant qu'en se donnant la mort ils avaient manqué à la loi de Dieu qui interdit l'homicide. Tout cela créé une situation de

¹ Mc 10, 17

tabou. Parfois c'est une certaine rancœur qui perce : « *S'il a décidé de nous quitter, c'est qu'il ne nous aimait pas assez* ».

La Parole de Dieu aujourd'hui nous invite à ne pas juger parce que nous n'avons pas tous les éléments qui caractérisent la complexité d'une âme, le cheminement qui peut conduire à un tel choix ou les éléments de discernement qui ont pu manquer à une conscience obscurcie par les problèmes insolubles et accablée par les soucis.

La Parole de Dieu, et elle seule, va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit.

La Parole de Dieu, et elle seule, juge des intentions et des pensées et du cœur.

C'est à ses yeux, et à eux seuls, que pas une créature n'échappe.

C'est à son regard, et à lui seul, que tout est soumis, et ce regard est un regard d'amour : « *Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima²* ».

Ce qui conduit au suicide, c'est le sentiment de l'enfermement, l'impression qu'il n'y a aucune échappatoire.

Cet enfermement est souvent d'ordre économique : les taux d'endettement insurmontables, les coûts de mise aux normes, la faiblesse des prix peuvent créer ce sentiment d'enfermement.

Nous vivons dans une société hyper-financiarisée où l'argent est roi, où l'argent est tout, où l'argent est la nouvelle idole. Allons-nous sacrifier nos enfants sur ses autels comme le faisaient les païens de l'Antiquité ?

La Parole de Dieu nous permet aujourd'hui de relativiser la puissance de cette nouvelle idole en nous montrant à quel point la sagesse leur est supérieure.

« Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres, à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ; je ne l'ai pas comparée à la pierre la plus précieuse ; tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue³ ».

La Parole de Dieu nous arrache aux enfermements de l'argent parce qu'elle nous arrache aux enfermements tout court en ouvrant pour nous les perspectives de la vie éternelle. « *Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?⁴* »

La foi, la contemplation des fins dernières nous permettent d'établir une hiérarchie des valeurs : Jésus nous dit dans l'évangile de saint Luc « *la vie vaut*

² Mc 10, 21

³ Sg 7, 8-9

⁴ Mc 10, 17

plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement⁵ », et dans l'évangile de saint Matthieu « mieux vaut pour toi entrer dans la vie éternelle manchot ou estropié, que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel⁶ », « là où tu mets ton trésor, là aussi sera ton cœur⁷ ».

Certes les problèmes sont économiques et politiques, mais les systèmes économiques et politiques sont créés par les hommes et pour les hommes. Ils se fondent sur les valeurs que les hommes se donnent.

Saint Paul le dit aux Galates : « *Celui qui sème pour la chair récoltera ce que produit la chair, la corruption ; celui qui sème pour l'Esprit récoltera ce que produit l'Esprit : la vie éternelle⁸ ».*

Chers frères et sœurs, pendant cette messe prions pour le monde agricole. La crise qu'il traverse est significative de celle que traverse notre civilisation toute entière. Faisons nôtres les paroles du Livre de la Sagesse :

« J'ai prié et le discernement m'a été donné. J'ai supplié et l'esprit de la Sagesse est venu en moi⁹ ».

Laissons-nous regarder par Jésus : « *Jésus posa son regard sur lui et l'aima* ».

Ce regard de Jésus, apprenons à le poser les uns sur les autres.

⁵ Lc 12, 23

⁶ Mt 18, 8

⁷ Mt 6, 21

⁸ Ga 6, 8

⁹ Sg 7, 7